

Cette histoire a de quoi faire ricaner plus d'un marcheur, et pourtant je jure sur Solaar, notre bon Dieu de Lumière, que tout ceci n'est que la plus pure des vérités. Cela se passa il y a quelques années déjà, alors que mes amis et moi-même avions été accusés, pour d'injustes motifs, d'ingérence en les affaires d'Etat magnaïte et condamnés à servir le stallite de Nâh dans la construction et la rénovation des célèbres routes-lumières.

Nous étions donc dans les alentours de Nâh quand nous nous aperçûmes qu'au dessus de nos têtes, sur le Noir-Nuage, se formait un cercle plus sombre que le reste. Si le centre du cercle était de la teinte habituelle du Noir-Nuage, le bord de ce maudit cercle était aussi noir que la conscience d'une Gueule-Cassée. Nous avons vite tiré les conclusions qui s'imposaient ; nous étions encerclés par les abominations qui se cachent, tapies dans les ténèbres, attendant d'asséner le coup de grâce aux fils de la Lumière. Malgré tout, le cercle faisait tout de même plusieurs kilomètres de diamètre, et nous étions encore hors de portée de ces monstres, mais pour combien de temps encore ; nul se savait le dire.

Nous avons bien sûr plusieurs possibilités qui s'offraient à nous, mais une seule nous effleura l'esprit : avancer. Ne serait-ce que pour voir par qui ou par quoi viendrait la Mort. Jamais, de souvenir de marcheur, on ne vit autant d'horreurs démoniaques, envoyées par Nux la Dévoreuse ; hurlant, dévorant les maigres cadavres qui jonchaient le sol, se battant, comme autant de furoncles défigurant la face de Sombre-Terre. Nous étions tous tétanisés par le spectacle terrifiant qui se déroulait devant nos yeux, lorsque l'un d'entre nous remarqua que sur le Noir-Nuage, un point plus sombre se dessinait au centre du cercle, dont la bordure s'était épaissie. Que je sois jeté vivant aux Algues Tueuses si je mens, mais le point grossissait presque à vue d'œil, dans le but évident de rejoindre les bords du cercle. De plus, détails que nous avions négligé dans notre stupeur, le sol se mettait à trembler de plus en plus. Nous nous retrouvions coincés dans le plus évolué des pièges que nos esprits aient pu imaginer.

Tout ceci paraissait plus surréaliste encore qu'un délire sous opiâtre, mais ayez foi, mes amis, en votre humble narrateur, et ne ricaner pas lorsque j'ajouterai que sur les onze marcheurs qui composait notre groupe, quatre portait la marque de Nux, le terrifiant Sceau de Ténèbres... Les hordes de créatures se mirent ensuite en branle, tandis que de tous côtés, le sol se déchirait. Nous décidâmes alors de ce qui restera pour l'instant la tentative la plus désespérée que jamais nous n'ayons eut à tenter. Nous possédions une larve de Solaar de taille respectable, enfermée dans une cloche de verre. Nous l'attachâmes au cou de notre animal de compagnie, un fennec, et, par une technique de dressage, aidé par Solaar et l'instinct de l'animal, nous l'envoyâmes armé de cette armes destructrice vers le centre de ce qui était maintenant devenu un disque sombre, reflet des desseins de Nux l'Impitoyable.

Malheureusement, notre ami qui s'était occupé de donner l'ordre à l'animal était maintenant à bout de souffle et il nous fallait le porter, tout comme un autre compagnon que la frayeur avait fait fuir dans un sommeil réparateur. Alors commença une course contre le temps. Nous devions être éloigné le plus possible du centre du disque lorsque la larve ferait son œuvre. Les centaines de créatures ne nous prêtaient même pas attention, se jetant dans les failles que creusaient les tremblements d'une terre en colère d'abriter tant de haine et de violence. C'était à nous d'éviter les créatures que nous croisions en chemin. Les Krochs dansaient dans

le ciel un infernal ballet, à la suite duquel ils plongeaient invariablement rejoindre les Epiks, les Ekorchés et toutes les autres abominations sans nom dans la vulve grande ouverte de Nux l'Infernale Créatrice. Les cris et les plaintes de ce qui jadis avaient été humain ou animal, mais qui aujourd'hui ne ressemblaient à rien, emplissaient nos crânes que d'incessant flots d'images torturaient déjà avec de plus en plus d'efficacité. Je voyais défiler devant mes yeux incrédules toutes les fois où le sang avait été versé, j'entendais toutes les souffrances dont j'avais déjà été témoin...

Ma vision a été brouillée par un voile rouge, reflet des pulsions meurtrières qu'amplifiait la proximité de tant de noirceur, mais je pus distinguer un peu plus loin l'un de mes compagnons de route qui se dirigeait en courant vers l'une de ces failles sans fond. Je hurlais, hurlais, mais ma voie était couverte par les pleurs de Sombre-Terre que déchiraient ces masses difformes qui s'engouffraient en ses profondeurs. Je dus redoubler de courage pour me lancer à sa suite et je parvins de justesse à l'assommer, avant de le jeter en travers de mes épaules et de courir les plus vite que pourraient mes pauvres jambes de vieillard fatigué.

Nous parvîmes à nous jeter dans des trous que nous avions creusé la matinée-même dans les zones vitrifiées lorsque nous vîmes. NOUS VÎMES !! La lumière de l'explosion ne dura qu'un instant, mais nous sûmes alors que plus jamais nous ne pourrions dormir sereinement. Des milliers de créatures plus laides les unes que les autres se bousculaient et la lumière nous permit d'admirer chacune de leurs malformations. Je vous supplie de me croire, vous qui m'écoutez, car même le plus imaginatif des esprits ne saurait inventer ceci. Toutes ces masses dans cette lumière aveuglante formaient une seule et même conscience, celle de la plus noire Engeance de Sombre-Terre. C'est sur cette image pleine de terreur que nos yeux se fermèrent, pour ne se rouvrir que trois jours plus tard, avec l'aide d'une patrouille que notre absence avait inquiétée.

Bien que plusieurs hypothèses germaient déjà en nos esprits, nous ne sûmes jamais ce qui s'était véritablement passé, ce jour-là, dans le désert que forment les alentours de Nâh. Mais n'ignorez pas mes paroles, chers amis, comme j'avais moi aussi fait la sourde oreille lorsque, sur le ton d'une confidence, l'Harach de l'Arantèle des Pieux m'avait avoué savoir que le désert était vivant...

Votre humble et dévoué narrateur vous remercie de votre attention

Tadzul Lempke